L'annuaire du Collège de France

Cours et travaux

118 | 2020

Annuaire du Collège de France 2017-2018

Les populations protohistoriques de l'Afrique du Nord et des îles Canaries face à la mort : paysages, architectures et pratiques funéraires

Jorge Onrubia-Pintado

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-cdf/16439>

DOI : 10.4000/annuaire-cdf.16439

ISBN : 978-2-7226-0572-5

ISSN : 2109-9227

Éditeur

Collège de France

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2020

Pagination : 706-707

ISBN : 978-2-7226-0516-9

ISSN : 0069-5580

Référence électronique

Jorge Onrubia-Pintado, « Les populations protohistoriques de l'Afrique du Nord et des îles Canaries face à la mort : paysages, architectures et pratiques funéraires », *L'annuaire du Collège de France* [En ligne], 118 | 2020, mis en ligne le 01 avril 2021, consulté le 22 août 2022. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-cdf/16439> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/annuaire-cdf.16439>

Tous droits réservés

LES POPULATIONS PROTOHISTORIQUES DE L'AFRIQUE DU NORD
ET DES ÎLES CANARIES FACE À LA MORT :
PAYSAGES, ARCHITECTURES ET PRATIQUES FUNÉRAIRES

Jorge ONRUBIA-PINTADO

Professeur de préhistoire à l'université de Castille-La Mancha (Espagne)

Mots-clés : protohistoire, mort, pratiques funéraires, paysage, architecture

Conférence prononcée le 21 juin 2018 (invitation sur proposition des Pr Jean-Pierre Brun et John Scheid), disponible en audio et vidéo sur le site internet du Collège de France : <https://www.college-de-france.fr/site/jean-pierre-brun/guestlecturer-2017-2018.htm>.

L'usage des termes *protohistoire* et *protohistorique* au sein des disciplines historiques est problématique en termes aussi bien chronologiques que socioculturels. Mais il va sans dire que ce caractère polémique ne leur est pas exclusif. Bien au contraire, il touche à toutes les compartimentations en périodes et sections (préhistoire, histoire ancienne...) issues d'une conception de l'Histoire qui peine toujours à se détacher définitivement de l'empreinte de l'évolutionnisme ethnocentrique du XIX^e siècle.

La fourchette chronologique des scénarios historiques où s'insèrent les populations protohistoriques qui font l'objet de cette conférence, que l'on pourrait qualifier tout simplement de libyco-berbères, est vaste. Elle démarre au tout début du I^{er} millénaire avant l'ère commune (av. J.-C). Faisant suite aux influences de l'Égypte pharaonique sur la Libye actuelle et le Sahara oriental et des sociétés de l'âge du bronze de la rive européenne de la Méditerranée sur les territoires nord-africains qui leur font face, cette période est marquée par la colonisation phénicienne et grecque, puis romaine, de l'ensemble du littoral du Tell méditerranéen et de sa prolongation vers la côte atlantique. Les processus de contact culturel liés à cette présence coloniale, multiformes et variables aussi bien dans le temps que dans l'espace, vont coexister avec des dynamiques socioéconomiques et culturelles endogènes dont la vigueur et l'autonomie par rapport aux phénomènes de punisation, hellénisation, romanisation ou christianisation ne font pas de doute.

La limite temporelle la plus proche de nous de la protohistoire nord-africaine est floue et diffuse. De façon assez conventionnelle, elle est traditionnellement située au début du VIII^e siècle, moment où l'*Africa* romaine et les immenses territoires de l'Afrique du Nord restés à l'écart de la romanisation deviennent le Maghreb arabo-musulman. Mais il est bien établi que la fin du processus d'islamisation et d'arabisation partielle des régions présahariennes et sahariennes dateraient des XIII^e et XIV^e siècles. C'est précisément à ce même moment que les îles Canaries, jamais islamisées et dont le peuplement libyco-berbère est, de toute évidence, l'une des conséquences de l'expansion atlantique des flottes de l'Antiquité, commencent à

être fréquentées et « inventées » par les navigateurs européens. Leur conquête et leur hispanisation progressives mettent définitivement terme, à la fin du ^{xv}^e siècle, à leur propre et très singulière, parce qu'océanique et insulaire, protohistoire locale.

La relation dialogique entre autochtonie et acculturation qui s'établit dans l'Afrique du Nord et aux îles Canaries pendant ces deux longs millénaires n'est pas un fait anodin. Car elle est responsable non seulement de certaines formes culturelles et sociales que produisent et reproduisent ces populations, mais, aussi, de toute une série de sources textuelles (récits ethno-historiques avant la lettre, textes épigraphiques...) qui, à côté des observations archéologiques, nous permettront d'appréhender et représenter leur histoire. Il ne faut pas oublier que la production de ces sources écrites s'insère dans un dynamique de phénomènes de construction d'identité et d'altérité dont il faut tenir compte pour les interpréter et les utiliser de façon adéquate.

Dans l'état actuel des recherches, il n'est toujours pas aisé d'établir le rôle joué par les scénarios historiques de « contagion » et de changement culturel, qui sont toujours à double sens, dans l'introduction et la diffusion de tout un ensemble d'éléments matériels ayant traditionnellement servi à caractériser la protohistoire nord-africaine : métallurgie du bronze et du fer, cheval attelé et monté, écritures libyco-berbères, dromadaire... Ni non plus de déterminer leur contribution relative aux processus locaux de différenciation et de stratification sociale qui, en ce moment même, aboutissent à l'émergence de chefferies voire de vrais États autochtones comme les royaumes garamantique, numide et maure. Le cas du débat incessamment renouvelé autour de l'origine, l'âge et le rôle en termes communicationnels, mémoriels et identitaires des inscriptions en caractères libyco-berbères illustre bien ces difficultés. La portée très limitée de leur éventuelle utilisation comme sources « historiques », qui est seulement en partie liée aux problèmes posés par leur déchiffrement, explique que l'apparition et l'appropriation de ces systèmes scripturaires ne soient pas généralement considérées comme des éléments pouvant marquer un quelconque passage à l'Histoire.

Les paysages, les architectures et les pratiques funéraires de ces populations libyco-berbères qui, en l'absence de sites d'habitat bien connus, constituent assez souvent les seules traces matérielles dont nous disposons pour aborder leur étude, témoignent d'un grand dynamisme et d'une variabilité assez marquée. La disposition et l'organisation des nécropoles, la monumentalisation et les aménagements des tombes, la manipulation et le traitement des cadavres sont autant d'éléments qui montrent de façon éloquente cette diversité tout en permettant d'approcher la territorialité, l'identité communautaire, la différenciation sociale, les usages sociaux de la mémoire (remémoration, commémoration...) ou l'univers mythico-rituel de ces sociétés. Comme nous allons le voir à partir d'une série d'études de cas s'égrenant au long et en large de cet immense territoire, leur analyse s'avère particulièrement pertinente en ce qui concerne les processus de continuité et changement social, et, notamment, la tension entre acculturation et ethnicité qui caractérise, comme nous venons de le signaler, la protohistoire nord-africaine et canarienne.